

27. Mauvaise étoile

Quand on est méfiant comme moi, on aime changer de mauvaise habitude. Cela évite l'erreur systématique qui vous ronge lentement la santé. C'est pourquoi je bouge beaucoup : Brides-les-Bains un soir, Challes-les-Eaux un autre, puis Aix-les-Bains, puis Évian et enfin Megève. Jamais trois fois de suite dans le même casino.

Ce soir, ce sera Challes-les-Eaux. J'ai toujours eu un faible pour le côté empire de ce casino même si c'est la Troisième République qui l'a tenu sur les fonts baptismaux.

On m'a souvent dit que j'étais né sous une mauvaise étoile. Cette assertion cosmologique est-elle liée au reproche qu'on me fait d'être souvent dans la Lune ? C'est pourtant un endroit où j'ai toujours été bien reçu.

De toute façon, en général, les étoiles sont plus mauvaises que bonnes. Il y a plus de trois cents pays qui en arborent sur leur drapeau. La plupart sont connus pour te me foutre un bordel pas possible dans le monde.

La Corée du Nord et Israël n'en ont qu'une seule. Est-ce bien prudent ? Au contraire des Etats-Unis qui ont plus de chance d'éviter l'erreur systématique en laissant se démerder et se neutraliser les cinquante étoiles de leur drapeau.

Même la croix gammée du Troisième Reich est une étoile. Ainsi qu'une erreur systématique, soit dit en passant. C'est la version gammée du svastika spirale dont les branches ont la forme de la lettre grecque gamma.

Le Troisième Reich a remis de l'ordre dans le tourbillonnement facétieux qui, à l'origine, évoque plus la fantaisie de cette photo d'Einstein tirant la langue, en remplaçant les branches virevoltantes par d'autres, bien rectangulaires, à l'opposé du bordélisme créatif d'Albert. Le svastika est plus une galaxie qu'une étoile mais on ne va pas chipoter : vue de loin, il a l'air d'une étoile. Et sur un drapeau ça te ma foutu un bordel !

Pourquoi, me direz-vous, aller foutre une étoile sur un drapeau ? En fait d'étoile, à part donc la croix gammée qui ressort plutôt de la nébuleuse, il s'agit d'une planète et toujours la même : Vénus.

Vénus, astre brillant qui apparaît toujours la première dans le ciel du soir ou disparaît toujours la dernière dans le ciel du matin. C'est un symbole de lever du jour, de lendemain qui chante et d'espoir. Je vous laisse apprécier l'espoir soulevé par la Corée du Nord.

Donc ce soir, ce sera Challes-les-Eaux. Traverser les jardins du casino est un vrai délice dans la douceur de cette soirée d'été. Les bassins et les jeux d'eau ramènent la touffeur de la journée à plus de civilité et leur fraîcheur ne parvient pas à rabattre le bouillonnement parfumé des buissons.

On dit que les fées se sont penchées sur mon berceau et je n'ai aucune raison d'en douter. Il ne fait non plus aucun doute qu'il y en a une qui s'est vautrée. Je ne me l'explique pas autrement.

Dans son désir d'orienter mon destin, celle-ci a dû vouloir m'enjambrer afin de me dévoiler l'étoile à suivre, l'astérisque de son sphincter anal, cloué au milieu de la voûte de son putride entrejambe.

Mais la balourde a perdu l'équilibre et a fracassé mon berceau ! Je sens encore parfois sur moi l'empreinte de son terrible fessier. Et aussi, parfois, dans le silence suspendu du monde, le temps d'un éclair, sa terrible pestilence dans laquelle je flotte, comme l'embryon du bocal du musée Dupuytren, au 15 rue de l'École de Médecine, à Paris.

Je traverse donc les jardins du casino. Tel Jacob, je m'avance avec gourmandise vers le majestueux escalier dont les doubles volées s'ouvrent comme les ailes d'un ange qui vous ferait la courte échelle pour entrer au paradis.

Je me suis vite rendu compte que les individus bénis des dieux étaient plutôt rares. Je parle de ces individus bourrés de talents, de charisme, de charme, à qui vous ne pouvez pas en vouloir

longtemps et que vous ne parvenez même pas à envier, tant ils sont au-dessus du lot.

Ceux-là, quand ils vont au casino, ils gagnent quelque chose : soit ils en repartent les poches pleines de fric, soit ils repartent avec cette aventurière que vous reluquiez en douce suspendue à leur bras. À moins qu'ils n'en repartent les poches pleines et l'aventurière à leur bras.

Vous les voyez entreprendre et réussir, vous les aimez, vous les admirez, vous n'arrivez pas à les haïr, ils le méritent et ce n'est pas volé.

Mais si vous les décomptiez, comme on fait du bétail ou des enfants de la colo, vous verriez que vous pourriez tous les mettre sur le même bateau de croisière, ce qui ne fait pas grand-chose, eu égard à la grouillance de la population mondiale, même si les bateaux de croisière sont de plus en plus contenant.

J'ai gravi l'escalier par l'aile gauche. Ça porte malchance. Dans le vestibule du casino, les défrimeurs font leur boulot : ils me défriment. Mais là, je suis serein, je n'ai jamais volé un jeton en plastoc nulle part. Que peut-on me reprocher, à part de perdre avec régularité et constance ?

On me dit : “ quand on n'a pas de chance, on ne joue pas ! ”. Ce qui est une imbécilité : moi qui vous parle, je n'ai pas de chance mais je joue de malchance. Je m'en suis fait une spécialité et celle-ci n'étant guère répandue, je ne crains pas la concurrence.

Sans doute fais-je partie de ceux qui ont des qualités mais qui n'ont pas de chance. Nous sommes indénombrables car nous nous fondons discrètement dans la modestie d'une vie banale.

“ Ils sont doués, les salauds ! ”, dit notre entourage. Mais nous sommes incapables de passer la rampe. Entrer dans la lumière nous est impossible.

Je ne parle pas des médiocres qui sont légion et qui sont enclins à croire que s'ils échouent à mettre en valeur leurs qualités, c'est avant tout de la faute des autres. Ceux-là sont innombrables. La

chance n'a rien à faire avec eux car, lorsqu'elle se présente, leur précipitation balourde à la saisir, la fait fuir au lieu de la séduire.

Je traverse le vestibule et entre dans la salle de jeu. Je ne joue pas énormément. Disons que je joue ce qui reste de l'argent des commissions dans le seul but de ne jamais gagner.

Comme je le disais, je joue de malchance, ce qui n'est pas évident, tous les joueurs vous le confirmeront. Même ceux qui bouffent leur héritage ou celui de leur femme sur les tables de jeux n'arrivent pas à le faire sans gagner quelquefois. C'est d'ailleurs ce qui les fait persister, les ballots !

Que d'étoiles dans l'Univers et il a fallu que je tombe sur une mauvaise.

L'Univers est à la mesure de l'homme et non l'inverse. Ce n'est pas faute de s'être cassé la tête pour définir des unités de longueur et de temps sans aucun rapport avec la vie humaine.

Ainsi, a-t-on remplacé l'année-lumière, unité de longueur astronomique définie par la distance que parcourrait la lumière durant la centième partie de la vie de l'homme, par le parsec, longueur permettant de voir la distance Terre-Soleil sous un angle d'une seconde d'arc. Ce qui fait neuf milliards quatre-cent soixante billions cinq-cent-vingt-huit milliards quatre-cent-quatre millions huit-cent-soixante-dix-neuf mille trois-cent-soixante mètres.

Ah, quand même ! diront certains.

Il n'empêche que cela ne nous dispense pas de définir le mètre autrement que comme la dix-millionième partie du quart de la longueur du méridien terrestre, qu'un homme mettrait cinq mois à parcourir en marchant d'un bon pas.

Et là, chose étrange, voilà qu'on nous propose de le définir comme la distance que parcourt la lumière en $1/299\,792\,458$ ème de seconde.

Saperlipopette ! Maintenant, il va falloir redéfinir la seconde autrement que comme la $31\,556\,925,9747$ ème partie de l'année

tropique 1900, en plein dans la Belle-Époque et l’Affaire Dreyfus.

Mais on y arrive en la définissant comme égale à $9\,192\,631\,770$ périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l’état fondamental de l’atome de césium 133. On ne peut pas être plus loin de l’humanité que ça.

Ça y est, on a tout bon ! On est capable de mesurer l’Univers comme si l’Homme n’existait pas !

Mais cela ne trompe personne : la vie d’un être dix fois plus longue rapprocherait les bornes de l’Univers d’autant. Car un par-sec, s’il faut à un homme la vie des rats pour le parcourir, peut-être existe-t-il quelque chose pour qui ça tient dans la main ?

Cela signifie qu’en un centième de sa vie, un Titan qui vivrait mille ans, irait dix fois plus loin qu’un Homme. Ce qui lui ferait une belle jambe.

En un voyage d’une durée équivalente au dixième de sa vie, avec un mode de transport en rapport avec ses capacités de mesure, n’importe quel être vivant arrive dans un monde inconnu : le bout du jardin, le Grand Canyon, un satellite de Jupiter ou une exoplanète.

Imaginez ce monde où les mesures ne sont pas rapportées à l’Homme, un Univers sans Homme et sans croupier et, dans une pièce à côté, un arpenteur observant des lambeaux de l’Univers sans rapport les uns aux autres.

Alors : une galaxie, est-ce gros, est-ce petit ? Qui est le plus volumineux d’Andromède ou de l’atome de carbone ? Faut-il un microscope électronique pour voir l’Obélisque sur la place de la Concorde ?

La Voie Lactée fond-elle dans la bouche ? Faut-il mesurer tout ce qui est mesurable et admirer tout ce qui est beau ? Un coucher de Soleil sur Io, est-ce plus beau que la Joconde ? Si la Joconde est définie comme une unité du beau, de combien de Joconde vaut la beauté de Io ? Avec combien de décimales ? La Joconde a-t-elle des sous-multiples ?

Est-ce qu’un an c’est long ou n’est-ce qu’un battement de cils ? Des cils de quoi ? Un battement de cils, c’est du temps ou de

l'espace ? Est-ce qu'il existe un œil dont le battement de cils serait la mesure de l'Univers ?

Des évènements qui se succèdent sans calendrier, est-ce du temps ou n'est-ce qu'une chronologie ?

Est-ce que l'Univers sans arpenteur pour y vivre a encore des dimensions ?

Alors si l'on arrive à s'affranchir de la mesure humaine pour décrire absolument l'Univers, est-ce si important de savoir sous quelle étoile je suis né ? Parler de mauvaise étoile et de ce que cela représente n'est-il pas un peu dérisoire ?

Mais je parle, je parle et je vous sens à la traîne alors que je fends l'espace-temps en surfant sur les ondes gravitationnelles vers l'objet qui virevolte et tournoie dans le fouillis des galaxies : la roulette.

Le silence règne. Je ne parle donc plus, je chuchote. Chaque galaxie a son dieu qui ratisse les jetons et que les destins des joueurs laissent de glace. Les seules lois divines qui prévalent ici sont celles des probabilités.

Et c'est contre ces lois iniques que je me rebelle en venant jouer à la roulette pour tenter ma malchance.

En effet, si celle-ci me distingue c'est que j'ai quelque importance à ses yeux, contrairement à tous ces ballots qui perdent car ils n'ont tout simplement pas de chance.

Anonymes parmi les anonymes, le manque de chance n'est que le lot du médiocre. Tout le monde n'a pas, comme moi, la malchance d'être né sous une mauvaise étoile et de sentir sur sa nuque sa volonté délibérée de me faire perdre.

Alors je viens aligner la série de malchance la plus longue possible en méprisant les lois statistiques et probabilistes comme le miraculé de Lourde se rit des métastases, de la pesanteur, du zona ou de l'outrage des ans.

Voilà six-cent-soixante-cinq fois que je leur fais la nique et un douloureux plaisir me tord les tripes dans l'éventualité malheureuse

où un coup de chance inopinée m'obligerait à tout reprendre à zéro.

Me voilà à ma place, sur le bord de la galaxie qui tourne, lancée par l'incorruptible croupier dont je ne peux espérer qu'il fasse pencher la balance en ma défaveur.

Mais je n'ai pas besoin d'être défavorisé. La malchance est avec moi et c'est avec panache que je vois mes plastic-chips changer de main. Il faut le répéter : ce que je joue est de la gnognotte.

Mais soudain, que se passe-t-il ! Le regard du croupier à saisi un autre regard derrière moi et son sourcil me désigne discrètement. Une main s'abat sur mon épaule.

– Bonsoir Monsieur, auriez-vous l'amabilité de me suivre ?

Déjà tous les regards convergent vers moi. Où est l'arnaque, ont l'air de se demander les autres joueurs car je n'ai pas donné l'impression d'être sur le point de faire sauter la banque.

Est-ce que je peux compter cette partie comme perdue ? Même si je ne suis pas allé jusqu'à miser tous les jetons que j'avais posé sur la table ? Ce serait la six-cent-soixante-sixième, le nombre de la bête mais aussi l'Étoile de Kaelohim, l'Étoile de David !

Honteusement, j'emboîte le pas au malabar en direction des coulisses et nous entrons dans la salle de contrôle où toutes les tables sont sur surveillance vidéo.

– Bonsoir cher Monsieur ! Daniel Bandit-Manchau, Directeur de l'établissement. Vous nous donnez du souci, savez-vous ? Je suis mandaté par tous les directeurs des casinos de la région Rhône-Alpes pour vous signifier l'interdiction d'accès à nos établissements de jeux.

– Mais je n'ai rien fait de mal : je ne fais que perdre !

– Certainement ! Mais les fonctionnaires de la Sous-direction des Courses et des Jeux ne sont pas des enfants de chœur. Le moindre dérapage dans la courbe des probabilités et les voilà qui vous passent au scanner. En outre, il n'a pas fallu longtemps pour que les clients réguliers repèrent votre manège : il leur suffit de miser sur le contraire de ce que vous jouez pour ne jamais perdre. Alors

c'était tolérable au début quand ils étaient peu à avoir flairé l'astuce. Certains se sont même fait des gains insolents. Mais maintenant la combine est éventée et ils ne gagnent plus que les quelques euros que vous perdez. Personne n'y gagne, ni nous ni eux. Tout le monde n'a pas la chance d'être né sous une mauvaise étoile. Ne laissez pas passer la proposition que je vais vous faire ! Nous avons à notre disposition des moyens de persuasion moins... financiers ! Que diriez-vous de cinq-cent-mille euros pour ne plus mettre les pieds chez nous ?

Cinq-cent-mille euros ? Pour un funambule du hasard tel que moi, c'est inespéré ! C'est quand même plus gratifiant que ce qu'ont pu souffrir les innombrables artistes englués comme des mouches dans l'anonymat de la peinture dominicale.

Alors je crois que je vais m'arrêter là et changer de hobby. L'écriture ? Pourquoi pas ! Peut-être me payera-t-on aussi pour que j'arrête d'écrire.